

Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: 5 (2005)

Artikel: Robert Loup et Jean Humbert : deux thèses reynoldiennes
Autor: Rossier, Serge
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1048220>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Licencié ès Lettres, **Serge Rossier** a travaillé sur de nombreux inédits politiques de l'écrivain Charles-Albert Cingria (1883-1954). Outre la littérature romande, ses recherches l'ont également conduit à s'intéresser aux archives radiophoniques, notamment au patrimoine sonore régional. Actuellement, il enseigne le français et l'histoire à l'Ecole professionnelle de Bulle.

ROBERT LOUP ET JEAN HUMBERT DEUX THÈSES REYNOLDIENNES

En 1929, Robert Loup, consacre son doctorat à Pierre Sciobéret. «L'Emulation» devient un avatar du mouvement libéral et Sciobéret, son représentant le plus typé. Malgré son radicalisme, ses idées hégéliennes et sa «haine du prêtre», Sciobéret a transcendé ses «déformations» et illustré sa Gruyère natale. Tel est, pour Robert Loup, son seul mérite. Jean Humbert, quant à lui, publie en 1943, une imposante thèse sur Louis Bornet. Il met sa contribution érudite au service de la renaissance du patois. De belle facture, elle connaît une résonance particulière dans le contexte de la Défense nationale spirituelle. Toutes deux dirigées par Gonzague de Reynold, ces thèses en portent manifestement l'empreinte.

¹ LOUP, Robert: *Un conteur gruyérien, Pierre Sciobéret, 1830-1876*, Fribourg, Fragnière, 1929, 240 pages. Dédicace: «A Monsieur Gonzague de Reynold en témoignage de reconnaissance et d'admiration».

² Trois copies de lettres de G. de R. à R. L. le prouvent: 27 mars 1928, commentaire de la remise du plan de la thèse; 29 avril 1929, quelques renseignements érudits sont fournis à R.L; 31 décembre 1929, allusion à la soutenance – plutôt difficile – de R. L. et injonction finale: «Ce qui me paraît important, c'est que vous continuiez à vous spécialiser dans

L'étonnante thèse de Robert Loup sur Pierre Sciobéret

Etonnante, cette thèse l'est à plus d'un titre. Sa filiation intellectuelle d'abord. Elle est dédiée à Gonzague de Reynold¹, alors professeur de littérature française à l'Université de Berne, qui en signe la préface. Sa correspondance prouve que Reynold a conseillé et supervisé le travail de Robert Loup². Pourtant, la thèse est attachée à l'Université de Genève sous la direction d'Albert Thibaudet³. Quant à son sujet, selon Robert Loup

lui-même, il lui aurait été soufflé par Serge Barrault⁴, professeur d'histoire de l'Antiquité et du Moyen Age à l'Université de Fribourg.

L'auteur ensuite. Robert Loup⁵ fait partie de ces élites régionales qui servent de relais aux idées dominantes⁶. Né à Vuissens en 1902, fils d'instituteur, Robert Loup passe son enfance à Ecublens (Glâne). Une fois l'Ecole normale accomplie, il occupe un poste d'instituteur à Courtepin (1919-1923) et, simultanément, suit des cours à l'Université de Fribourg où il obtient une licence en histoire. Puis, il effectue un stage d'enseignement à Genève – au Petit-Lancy – au collège Florimont, tenu par les Missionnaires de Saint-François de Sales d'Annecy. Simultanément, il prépare sa thèse sur Pierre Sciobéret. Le 7 décembre 1929, il est promu docteur ès lettres. Robert Loup est alors nommé à l'Ecole secondaire de la Broye

dont il devient le directeur en 1947. Il meurt prématurément le 27 février 1955. Catholique engagé, Robert Loup milite dans l'Union régionale des travailleurs chrétiens. Il est conseiller général, membre du Parti conservateur, président de paroisse à Estavayer⁷. Son rayonnement régional provient aussi de son activité littéraire. Il publie entre 1930 et 1955 plus d'une quinzaine d'ouvrages: un roman, trois pièces de théâtre, un manuel d'enseignement du français à l'intention des écoles secondaires, un récit de l'émigration des Fribourgeois vers le Brésil, en collaboration avec Georges Ducotterd, et plusieurs vies de mystiques de "chez nous", des biographies d'hommes et de femmes à la foi ardente dont Loup retrace le parcours dans une tonalité hagiographique. «Sur un plan spirituel, l'âme fribourgeoise nous est montrée par lui jusqu'au plus haut point surnaturel où elle a su s'élever. (...) Il nous lègue un rare souvenir d'écrivain purement chrétien, une exhortation silencieuse à la sainteté.»⁸

Pierre Sciobéret, un Gruérien d'abord

Mais le plus grand étonnement provient de la thèse elle-même. Robert Loup y manifeste bien peu de sympathie pour Pierre Sciobéret, un médiocre, à la portée limitée: «Ce livre, avouons-le dès maintenant, est consacré à un "illustre inconnu", dont l'œuvre essentielle tient en deux petits volumes. Alors, pourquoi l'avoir choisi? C'est que Pierre Sciobéret appartient à la Suisse romande; il est fribourgeois et gruyérien. Par ailleurs, quoique médiocre, il incarne, plus qu'aucun autre, son milieu et son temps; il mérite de survivre.»⁹

Paru en décembre 1929, l'ouvrage comporte une «Préface¹⁰» de Gonzague de Reynold qui justifie le choix d'un sujet aussi étiqueté. Pour lui, la Suisse, à la fois européenne et particulariste, tend à concilier ce qui est inconciliable ailleurs. Le champ littéraire helvétique se caractérise par cette tension entre l'universel et le régional. Certains écrivains suisses touchent à l'universel par la hauteur de leurs visées; d'autres ne sont que les chantres du «génie du lieu»¹¹. A partir de cette constatation qui n'est en rien propre à la Suisse – Reynold crée une tension là où il y a complémentarité – il peut ainsi construire un *Sonderfall* littéraire helvétique.

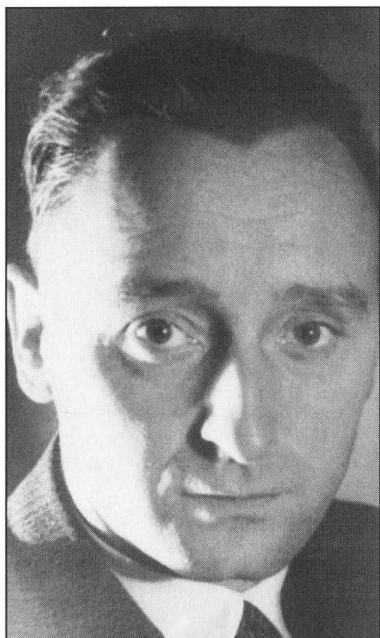
Mais, ajoute-t-il, Sciobéret n'est pas qu'un auteur régionaliste: il a aussi représenté un moment de l'histoire politique cantonale. Ce moment, c'est 1848; et la philosophie politique qui s'y manifeste, le libéralisme. «L'inté-

l'étude des auteurs fribourgeois. Je vous conseillerais de vous mettre tout de suite à un autre bonhomme. Vous trouverez facilement des périodiques pour publier vos études, à commencer par les *Annales fribourgeoises*.» Archives Littéraires Suisses (ALS) *Fonds Gonzague de Reynold*, Berne, (inédit), Corr. cop. I – XLIII (1929). Robert Loup suit le conseil: en mars-avril 1931, les *Annales fribourgeoises*, mars-avril 1931, p. 73-93, publient un résumé de sa thèse intitulé «Notre effort littéraire de 1830 à 1860».

³ Albert Thibaudet (1874-1936) fut l'élève de Bergson; outre des études de littérature, de philosophie, il est agrégé d'histoire et de géographie. A l'Université de Genève, il est professeur de littérature française de 1925 à sa mort. Ses travaux portent sur *Flaubert* (1922; 1935), *Stendhal* (1931), *Paul Valéry* (1924). Il est aussi l'auteur d'un vaste ouvrage intitulé *Trente ans de vie française*, «Les Idées de Charles Maurras (1920)», «La Vie de Maurice Barrès» (1921), «Le Bergsonisme» (1923).

⁴ Serge Barrault (1887-1976) fut durant 34 ans titulaire de la Chaire d'Histoire de l'Antiquité et du Moyen Age de l'Université de Fribourg. A côté de ses travaux scientifiques, Serge Barrault, catholique fervent et poète mystique écrit, entre autres, *Le Saint Sacrement à l'université* (1944), *La Sainte France éternelle* (1945) et un recueil de poèmes *Le Désir des collines éternelles* (1947).

⁵ Les renseignements concernant Robert Loup proviennent des articles nécrologiques, des Archives de l'Etat de Fribourg et du Fonds Robert Loup, déposé par la famille en 1984 à la Bibliothèque cantonale de Fribourg.



Robert Loup (1902-1955)

rêt des œuvres que nous a laissées Sciobéret (...) est donc double, et M. Loup l'a très bien mis en lumière, Sciobéret nous représente la Gruyère, le tempérament et l'esprit gruyérien, les mœurs et les coutumes gruyériennes. Il nous représente aussi un certain moment de l'histoire fribourgeoise: celui durant lequel le libéralisme, sous sa forme radicale, tout en conquérant le pouvoir politique et en essayant de maintenir cette conquête s'efforçait de ranimer la vie intellectuelle dans un petit pays qui ne l'avait plus guère connue depuis la Contre-Réforme.»¹²

Organisée en deux parties – biographie et œuvre – la thèse s'étoffe par ex cursus successifs. Sciobéret n'est qu'un moyen, au premier plan certes, mais secondaire dans l'intérêt qui lui est porté. L'enfance gruérienne de Sciobéret permet ainsi au thésard de "revisiter" l'histoire de la Gruyère, son comté, ses traditions, son libéralisme historique. La présence de Sciobéret à Saint-Michel lui donne l'occasion de retracer à grands traits (positifs) l'aventure pédagogique des Jésuites à Fribourg. Est-il à Berlin pour ses études? Robert Loup s'attarde sur la puissance corruptrice des théories hégéliennes dont il s'imbiba.

La revue *L'Emulation* occupe 7 pages du volume¹³ sur 240. Très générale, la présentation comporte un historique succinct et un catalogue sommaire de ses rédacteurs. Robert Loup met en évidence l'esprit d'ouverture, la diversité et l'indépendance des points de vue exprimés dans la revue. «En tout cas, elle sut réveiller toutes les énergies du canton, les grouper et les faire valoir»¹⁴.

La seconde partie de la thèse se veut une analyse de l'œuvre de Sciobéret. A vrai dire, il s'agit d'un survol commenté de l'œuvre dont, pour Robert Loup, seules *Les Scènes de la vie champêtre* sont dignes de mémoire.

Dans la conclusion, l'auteur définit les causes de la «médiocrité» de son sujet d'étude: «Nous voyons en lui deux hommes, le gruyérien et le "philosophe". Le premier réunit les qualités que nous savons: franchise, ténacité, attachement à la terre, amour de l'indépendance, bonhomie, esprit caustique; le second – l'homme désorienté – incarne les défauts: indifférence religieuse, haine du prêtre, radicalisme hégélien. Celui-ci a déformé celui-là, d'où l'incohérence de la vie et de l'œuvre de Pierre Sciobéret.»¹⁵

La critique se poursuit: «Sciobéret représente le libéralisme littéraire». Il est même «le résumé des tendances qui caractérisent ce mouvement intellectuel à Fribourg, le premier après celui de la Contre-Réforme. Moins le régionalis-

⁶ A leur sujet, Gonzague de Reynold utilise l'expression «semeurs d'idées», *Histoire littéraire de la Suisse au XVIII^e siècle*, Bodmer et l'Ecole suisse, Lausanne, Bridel, 1912, p. 819.

⁷ BRODARD, François-Xavier: *La Liberté* du 28.02.1955.

⁸ BARRAULT, Serge: *La Liberté*, 25 et 26.02.1956.

⁹ LOUP, Robert: *Un conteur gruérien, Pierre Sciobéret (1830-1876)*, «Avant-Propos», *op.cit.*, p. XI.

¹⁰ «Préface» de Gonzague de Reynold, in LOUP, Robert: *op.cit.*, p. VII à X.

¹¹ *id.*, p. VIII.

¹² *ibid.* p. VIII.

¹³ LOUP, Robert: *op.cit.*, «Pierre Sciobéret à Fribourg», p. 57-64.

¹⁴ *id.*, p. 62.

¹⁵ *ibid.*, p. 214.

me, – élément positif, – ces tendances révèlent le côté négatif de l'œuvre de Sciobéret, et, par contrecoup, de *L'Emulation*.»¹⁶ Quelles sont ces tendances déviantes qui corrompent le Gruérien? Robert Loup en voit trois: le «radicalisme, première déviation de l'esprit gruyérien»; en second lieu, la philosophie de Hegel qui fait de lui un déraciné: «il perd contact avec sa terre et son peuple»; enfin, ses lectures de Diderot et de Hegel qui achèvent de «le pousser dans ses errements» et le rendent anticlérical. Voilà les raisons qui expliquent pourquoi «Sciobéret demeure, au fond, un médiocre.»¹⁷

Echos d'une thèse engagée

Quels échos de cette thèse trouve-t-on dans la presse? *La Liberté* du 30 janvier 1930 publie un article louangeur de Serge Barrault. L'auteur souligne l'implication de «Gonzague de Reynold qui a dirigé les travaux de Robert Loup et qui a écrit pour l'ouvrage une préface aux larges horizons.» Le 2 mars 1930, dans *La Gazette de Lausanne*, Gonzague de Reynold signe un article de promotion intitulé «Un livre sur Pierre Sciobéret» dans lequel il reprend l'essentiel de sa «Préface» et notamment l'intérêt que revêt l'étude des «médiocres».

Plus mitigée, la longue critique que publie Fernand Ruffieux dans la *Feuille d'Avis de Bulle*¹⁸. Il souligne que Sciobéret doit sa renommée à son œuvre littéraire et non à son rôle politique et que, par conséquent, l'on insiste trop lourdement sur sa médiocrité. Mais Fernand Ruffieux regrette avec Robert Loup que Sciobéret n'ait pas, «dans sa langue natale, imité son ami Bornet dont l'œuvre toute riante de grâce, (...) appartient à la Gruyère autant par le fond que par la forme.»¹⁹

Dans les *Annales Fribourgeoises* de mars-avril 1930, Jeanne Niquille publie le compte-rendu de la thèse de Loup. Habilement, comme l'a fait Robert Loup pour Sciobéret, elle joue sur le double sujet biographique et historique de la thèse: la biographie est excellente et «impartiale». «Mais, ajoute-t-elle, je ne voudrais pas affirmer que tous les lecteurs fribourgeois de M. Loup admettront tous les jugements qu'il a portés sur l'histoire politique du siècle dernier (...).»²⁰

Polémique, cette thèse possède des intentions implicites. Par le biais de Sciobéret, Robert Loup fait le procès du libéralisme et de son émanation locale, le régime radical fribourgeois (1848-1856), tous deux dépassés par l'évolution historique.

Or, en 1929, Reynold a publié *La Démocratie et la Suisse*, une puissante charge contre l'Etat radical de 1848. Il y défend l'idée d'un homme fort au pouvoir et prône

Oeuvres de Robert Loup

- *Pestalozzi ou la mognificence du cœur*, 1931.
- *Denise, vie de Denise Lenweiter*, 1933.
- *Le Marcheur d'étoile*, roman, 1937.
- *Un apôtre de Jésus ouvrier, Jules Maximilien Schuh*, 1937.
- *Terre! Terre!* en collaboration avec Georges Ducotterd, 1939.
- *Pierre Gallande*, pièce de théâtre, 1940.
- *Une grande Abbesse de l'Ordre de Cîteaux: Mère Lutgarde Ménétrey (1845-1919)*, 1942.
- *Une stigmatisée suisse, Marguerite Bays*, 1943.
- *Madeleine*, pièce de théâtre, 1943.
- *Le Serviteur de Dieu Meinrad Eugster (1848-1935)*, 1943.
- *Phanuel*, pièce de théâtre, 1946.
- *Martyr au Tibet, Maurice Tornay, chanoine régulier du Grand Saint-Bernard (1910-1949)*, 1950.
- *Le Jardin fermé, fleurs cisterciennes de la Fille-Dieu*, 1951.
- *L'Abbé Bovet*, 1952.
- *Le Français, notre langue. Ses auteurs, sa grammaire. Manuel pour les écoles secondaires*, 1948.
- *Guide municipal d'Estavayer*.

16 *ibid.*, p. 215.

17 *ibid.*, p. 216.

18 *Feuille d'Avis de Bulle*, 4 février, 7 février, 18 février, 21 février, 7 mars 1930.

19 Gonzague de Reynold avait émis pareil regret dans la 1^{re} édition de *Cités et Pays suisses* (1914).

20 NIQUILLE, Jeanne: «Comptes-rendus», in *Annales Fribourgeoises*, mars-avril 1930, p. 91.

21 Comble de provocation, l'ouvrage comporte sous forme d'Appendice, des thèses xénophobes et antisémites de l'extrême-droite frontiste. Ce livre suscite un tel scandale que Reynold est contraint de quitter l'Université de Berne en 1931. Deux perspectives s'offrent à lui: une chaire à l'Université de Rome, sous l'égide du pouvoir fasciste, ou un parachute régional à l'Université de Fribourg. Il choisit la seconde opportunité et occupe de 1931 à 1950 un poste créé pour lui, une chaire d'histoire des civilisations et de littérature romande.

22 HUMBERT, Jean: *Louis Bornet (1818-1880) et le patois de la Gruyère*, Bulle, Editions du Comté, 630 pages. La thèse est approuvée par la Faculté des Lettres de l'Université de Fribourg, le 21 février 1942; le premier rapporteur est Gonzague de Reynold, le second, le professeur de philologie romane, Gianfranco Contini.

23 Berne, ALS, (inédit), cop. corr. I – XLIII (1939). Tous les inédits mentionnés dans cet article sont issus du Fonds Gonzague de Reynold, déposé aux Archives Littéraires Suisses à Berne; les cotes sont celles qui figurent dans le *Catalogue sommaire du Fonds Gonzague de Reynold*, établi par Marius Michaud.

24 Le titre de la thèse semble de Reynold, comme le donne à penser la lettre du 27.09.1941 de G.d.R. à Jean Humbert: «J'ai modifié votre titre de manière qu'il corresponde mieux au double sujet de votre thèse elle-même.» Berne, ALS, (inédit), Ace 52, 1-7, «Université de Fribourg, cours et notes de conférences, rapports sur des thèses, correspondance et autres documents».

la rénovation conservatrice d'une Suisse d'Ancien Régime, corporatiste et enracinée dans la foi chrétienne²¹. Etonnante coïncidence. Du maître, une attaque frontale contre la Suisse radicale; du disciple, une charge complémentaire contre le radicalisme cantonal.

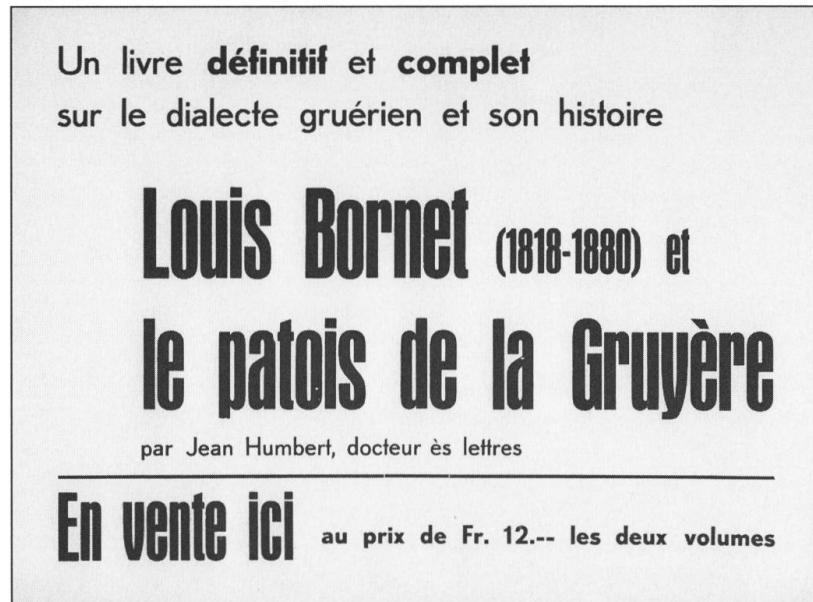
Jean Humbert, le patois au service du français

La seconde thèse que dirige Gonzague de Reynold sur un auteur de *L'Emulation* est celle consacrée à Louis Bornet, par Jean Humbert.²² La première lettre de Gonzague de Reynold à Jean Humbert, retrouvée aux Archives Littéraires Suisses, date du 27 mars 1939: «En principe, je crois qu'une thèse sur Bornet pourrait être intéressante, mais je ne puis la faire seul avec vous car Bornet emploie le patois gruérien. Il faudrait que mon nouveau collègue M. Gianfranco Contini ou M. Paul Aebischer – s'il a le droit de diriger des thèses – soient aussi consultés. C'est, en effet, par l'emploi du patois gruérien que Bornet est le plus caractéristique. Quant à Nicolas Glasson et à Daguet, l'un n'est qu'un versificateur et l'autre qu'un cacographe. Ils ne valent pas la peine que l'on perde son temps à leur consacrer une thèse. (...)²³»

Trois ans de labeur sont nécessaires à Jean Humbert pour mener à bien son projet et obtenir le titre de Docteur ès Lettres avec *Louis Bornet et le patois de la Gruyère*²⁴, thèse en deux volumes, publiée en avril 1943, aux Editions du Comté à Bulle, agrémentée d'illustrations d'Eugène Reichenlen.

Originaire de Courtion, Jean Humbert est né à Rosé le 25 juin 1911. Après des études au Collège Saint-Michel et à l'Université de Fribourg, il enseigne à l'Institut Stavia et fonde l'Ecole Bénédict dont il prend la direction; parallèlement, il rédige sa thèse sur Louis Bornet. Nommé professeur de langue à Saint-Michel, il est aussi chargé de cours à l'Institut pratique de français attaché à l'Université de Fribourg où, comme lecteur, il enseigne à des étudiants non francophones. Passionné d'étymologie, de style et de comparatisme lexicologique, Jean Humbert est notamment fasciné par l'écart ou la proximité morphologique et sémantique des mots français avec leur forme anglaise, allemande, italienne, ou espagnole.

En 1983, il donne sa leçon d'adieu à l'Institut de Français et se retire dans son chalet – le Pavillon Flaubert – à La Roche où il vit, avec sa famille, dès 1961. Trois citations campent le personnage: «Enseignement, mon beau souci: ce métier auquel j'ai consacré ma vie.» «On enseigne ce que



'l'on est plus que ce que l'on sait.'²⁵ «La langue est un océan dont on ne connaît que les bords.»²⁶

Rédacteur unique de la revue mensuelle *Conversation et Traduction* durant 30 ans, Jean Humbert est l'auteur de plus de 40 ouvrages dont le fameux et redouté *Cours d'orthographe* (1945), *Le Français vivant* (1955), *Joie d'écrire* (Prix Vaugelas 1965), *Le Vrai Visage du Français* (1968) et un émouvant *Post-Scriptum à une vie d'enseignement* (1992).

Jean Humbert est décédé le 7 novembre 2003.

Deux volumes pour une thèse double

Comme celle de Robert Loup, la thèse de Jean Humbert s'ouvre sur une «Préface» de Gonzague de Reynold. Deux points forts s'en dégagent: grâce à cette thèse, le patois est enfin reconnu comme matériau d'étude littéraire et philologique dans un ouvrage scientifique; une réforme scolaire est attendue afin de lier l'apprentissage du patois à celui du français: «Je suis persuadé qu'un des moyens et secrets de cette réforme, consiste à nouer le patois à cet enseignement.»²⁷

Dans l'introduction, Jean Humbert revendique un double sujet: étudier «une tradition dialectale, un idéal littéraire»²⁸ à travers la vie et l'œuvre de Louis Bornet, et «contribuer, pour notre faible part, à la renaissance de la petite littérature gruérienne.»²⁹

Organisée en trois parties, l'ouvrage dresse d'abord une biographie détaillée de Louis Bornet; la seconde partie, intitulée «Les idées et l'œuvre», fait une plongée

Réclame pour la thèse
de Jean Humbert

25 GREMAUD, Pierre: *La Gruyère*, 11.11.2003.

26 GREMAUD, Pierre: *La Gruyère*, 19.02.1991.

27 Cette défense des patois est souvent exprimée chez Reynold. Ainsi, dans une lettre du 13.01.1933, de G.d.R à Joseph Piller, sur l'organisation de l'université: «L'enseignement du patois rentre du point de vue universitaire dans celui de la philologie romane. Il est à souhaiter qu'un jour ou l'autre, le titulaire de cette chaire fasse un cours sur le patois, comme il peut faire un cours sur le provençal ou le rhétoroman. (...) En revanche, il est d'un très grand intérêt du point de vue national et moral, que nos patois ne disparaissent pas, mais qu'ils se raniment. Un effort pourrait être accompli dans ce sens, analogue à celui que les romanches ont su accomplir.» Berne, ALS, (inédit) cop. corr. I - XLIII (1933).

28 HUMBERT, Jean: *Louis Bornet et le patois de la Gruyère*, op., cit., p. 5.

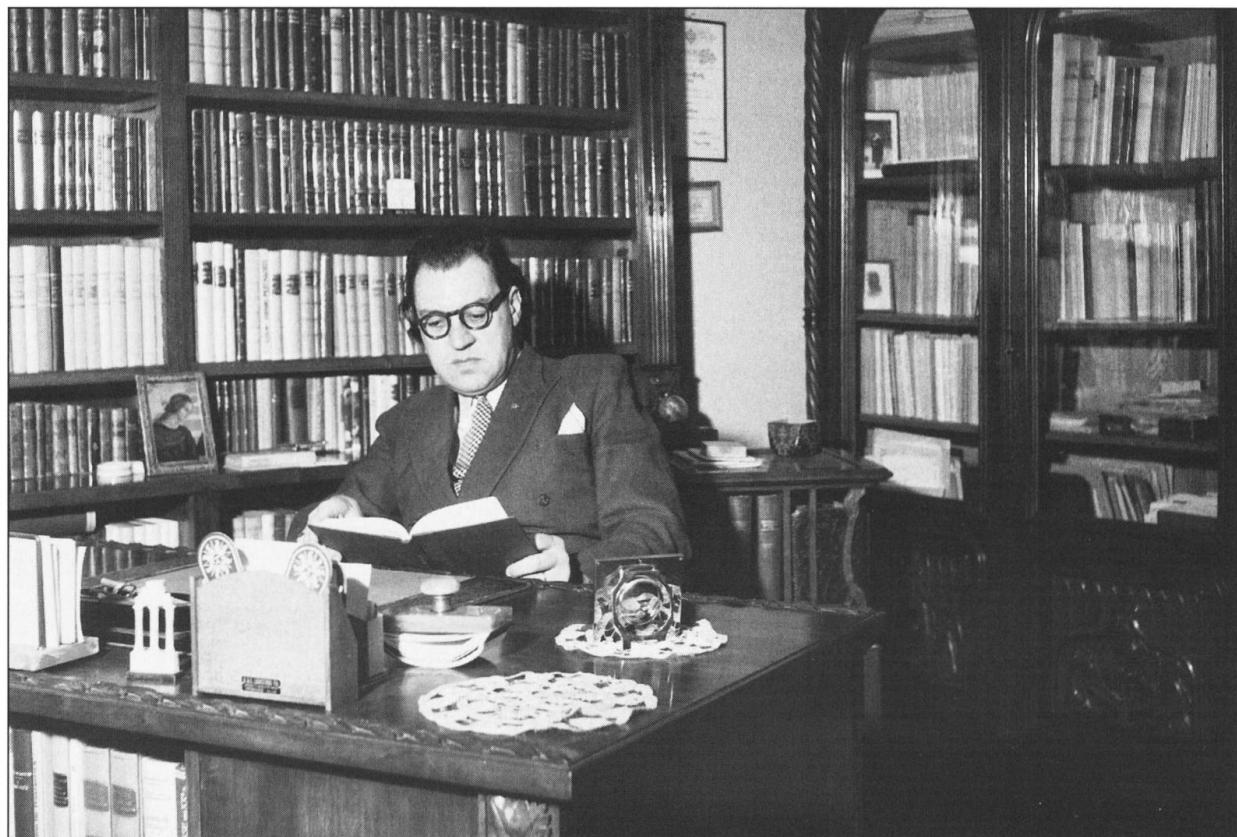
29 *id.*

30 Biographie: p. 11-110 soit 22,8 % des 438 pages que compte la thèse; la deuxième partie: p. 113-299, soit 42 % de la thèse; troisième partie: p. 311-417 soit 24,5 % ; conclusion: p. 421-438 soit 4,1% du tout. Les «Appendices A et B» et la «Bibliographie» comportent 187 pages soit 29 % des 630 pages des deux volumes publiés.

dans le Fribourg de 1848. *L'Emulation* y est présentée – 9 pages sur 438 – comme la manifestation d'une vie intellectuelle fribourgeoise longtemps en attente de floraison. Jean Humbert relate les moments forts de la revue, cite les rédacteurs et met en évidence l'esprit de tolérance qui présidait au sein de ce cénacle fribourgeois. Quant aux jugements de valeur sur les rédacteurs ou sur la revue elle-même, l'auteur s'en remet aux points de vue antérieurs émis par Philippe Godet, Frédéric Amiel, Léon Savary, Robert Loup ou Gonzague de Reynold. Cette deuxième section comporte aussi un survol de l'œuvre de Bornet et un exposé bien documenté – 94 pages de bonne tenue – sur la lutte menée par l'Instruction publique cantonale contre le patois. La dernière partie constitue la «Description linguistique de l'œuvre de Bornet»: 65 pages sont réservées à l'édition du projet, resté inédit, du *Glossaire du patois gruérien* collationné par Bornet lui-même³⁰. Passé la «conclusion», un volumineux «Appendice» réédite des extraits du *Cours gradué d'instruction civique et l'intégralité des œuvres patoises de Louis Bornet*. Suit une vaste «bibliographie» détaillée et toujours utile.

De cet imposant ensemble, le rapport de thèse, rédigé par Reynold, fait la synthèse: «Les dialectes ont-ils une influence bienfaisante? M. Humbert répond

Jean Humbert (1911-2003)



carrément oui (...) à la question. Il voudrait que dans le canton de Fribourg, on se servît méthodiquement du patois comme base d'enseignement du français. Partisan fervent d'une reconnaissance dialectale, M. Humbert montre qu'il n'est pas seulement un érudit mais aussi un apôtre. Je ne saurais que l'en louer, parce que, comme me disait un de mes maîtres lorsque j'étais étudiant à la Sorbonne, toute thèse exige un parti pris. (...)» Ce "parti pris" se construit sur quelques jalons reynoldiens qu'avait déjà utilisés Robert Loup.

Pour Jean Humbert, Louis Bornet n'est pas un grand homme mais il mérite mieux que l'oubli. Elevé en Gruyère, «il se familiarise avec le parler natal et acquiert, avec le goût champêtre et pastoral, les qualités de la race: l'amour du sol, l'esprit gruérien»³¹. Au Collège Saint-Michel, «l'éducation littéraire qu'il reçoit, delillesque et pseudo-classique, déforme son goût et gâte son œuvre française.» Ses études et son préceptorat l'expatrient en Allemagne, puis à Cracovie en Pologne; de retour à Fribourg, diplôme d'avocat en poche, il devient l'un des acteurs du mouvement radical.

Bien plus modéré que Robert Loup dans sa critique du radicalisme, Jean Humbert rappelle néanmoins, en passant, qu'il s'agit d'une idéologie venue de l'extérieur de notre pays: «En 1848, le triomphe du radicalisme – qui est d'ailleurs d'importation étrangère, d'origine spécifiquement allemande – lui ouvre les portes de l'Ecole cantonale, où il enseigne le français et le latin.»³². Jean Humbert entonne lui aussi le couplet reynoldien sur l'intérêt que représente l'étude d'un auteur mineur: «L'homme est intéressant moins par lui-même que par les "milieux adjacents" qu'il évoque et dont il provoque l'étude. Mieux que les grands écrivains qui dépassent leur entourage et leur temps (...) les auteurs de troisième ou de quatrième plan nous révèlent un coin de leur pays, ses habitudes et ses tendances.»

Ainsi, le mérite essentiel de Louis Bornet, «c'est d'incarner la Gruyère, dont il a osé se servir du langage, comme moyen d'expression et instrument poétique.». Piètre poète en français – «tout cela est mort et bien mort» – Louis Bornet souffre, selon Jean Humbert, d'une distorsion entre la forme poétique, académique, apprise et l'inspiration gruérienne, entre «un langage qui ne lui appartient pas et une pensée sincère et généreuse». Autrement dit, entre le français et le patois.

Pour Humbert, Bornet, «fondateur de la littérature gruérienne», n'a pu devenir l'équivalent d'un Mistral car il manquait d'envergure et, surtout, parce qu'il



Gonzague de Reynold (1880-1970)

³¹ *id.*, p.421.

³² *ibid.*, p. 422.

s'est exilé en Allemagne, en Pologne, puis à Neuchâtel: «S'il avait pu vivre dans sa chère *Grevire*, où il fait si bon demeurer, *yô li fa bon chobrâo*, nous sommes convaincu que sa production serait plus abondante, plus fournie et de qualité supérieure»³³. Pareille valorisation de l'origine, pareille revendication de l'influence du milieu sur l'homme constituent deux traits caractéristiques d'un régionalisme assumé. Le lourd contexte historique de cette thèse – rédigée entre 1939 et 1942 – n'est pas étranger à cet éloge du repli sur soi.

Humbert ajoute aussi que l'absence de chef-d'œuvre, de tradition et la faiblesse de sa promotion empêche le *gruérin* d'être un objet d'études valorisant et valorisé.

Le patois, une cure de jouvence pour le français

La conclusion s'achève sur un appel à un réveil du *gruérin* et le souhait de créations artistiques en patois de haute tenue³⁴. En 1911, le linguiste genevois Ferdinand de Saussure (1857-1916) aurait dit à Gonzague de Reynold: «Dans les mots, je sens la terre.» S'appuyant sur cette réflexion, Jean Humbert propose que l'apprentissage du français se greffe sur une connaissance du patois. «Trop de pédagogues considèrent le français comme une langue morte et l'enseignent comme telle. (...) En reniant le patois, (...) ils privent l'arbre de sa sève et transforment le français en langage abstrait, quasi artificiel. Cela se conçoit. Pour exprimer nettement ses idées, il ne suffit pas d'avoir l'esprit clair, il faut encore sentir battre en eux le cœur vivant de la race.»³⁵ Le patois? «Mettons-le à notre service»³⁶. Pour Jean Humbert, le patois retrempe le français dans un bain d'authenticité et le (re)met en contact avec le concret que la langue populaire parvient si bien à exprimer. Une métaphore organiciste illustre son propos: «Les patois rafraîchissent la langue littéraire, la rajeunissent et la vivifient, en lui inoculant des globules rouges, en l'empêchant de se fossiliser, en lui apportant non seulement de nouvelles expressions, mais de nouvelles conceptions de pensées»³⁷.

Pour Jean Humbert, le patois a comme intérêt majeur de constituer une passerelle vers le français et de ressourcer une langue devenue trop abstraite. Sa thèse soutient donc la renaissance "patrimoniale" d'un patois soumis, entretenu aux côtés du français dominant. Jean Humbert ne milite pas pour un patois conquérant, désireux de supplanter le français mais il désire bien plutôt que le français, grâce au *gruérin*, s'agrafe au sol et aux gens qui le parlent et l'écrivent.

³³ *ibid.*, p. 422.

³⁴ REYNOLD, Gonzague de: *Le Génie de Berne et l'Âme de Fribourg*, «Bär-nerdütsch», (1934). Ce chapitre sur le dialecte alémanique contient ces mêmes idées.

³⁵ HUMBERT, Jean: *op. cit.*, p. 429.

³⁶ *id.*, p. 429.

³⁷ *ibid.*, p. 437.

Une audience nationale pour une thèse régionaliste

Diplômé en février 1942, Jean Humbert prépare avec soin la publication de sa thèse. Il multiplie les avis de souscription et demande même à Reynold de jouer de ses relations³⁸. Sorti de presse en avril 1943, l'ouvrage ne suscite pas moins de 45 articles entre mars 1943 et mars 1944. Les journaux fribourgeois et gruériens y consacrent de larges échos à plus d'une reprise. Mais cette thèse sur Louis Bornet a aussi les honneurs de journaux suisses comme *La Gazette de Lausanne* – en première page, le 5 septembre 1943 – le *Journal de Genève*, la *Tribune de Genève*, *Le Courier de Genève* ou encore *L'Impartial* de Neuchâtel. En Suisse alémanique, elle est présentée dans le *Bund* et le *Courrier de Berne*, le *Vaterland* de Lucerne et même dans la *Neue Zürcher Zeitung*, le 16 juillet 1943! En outre, une quinzaine de périodiques consacrent une place à la publication. Tous les échos sont élogieux et l'on serait bien en peine de trouver ne serait-ce qu'une seule réticence. C'est bien le réseau reynoldien, tissé dans la presse helvétique depuis plusieurs années, qui apparaît dans toute sa vigueur.

Au sein de ce concert de louanges, Joseph Bovet, sollicité par Humbert, vante les mérites de l'ouvrage dans *La Feuille d'Avis de Fribourg* et dans *Le Sillon romand*, dédiant à l'auteur une partition originale, «*Pri dou Moléjon*», comme marque d'estime. D'autres plumes, alors moins prestigieuses, mettent en évidence la valeur de l'ouvrage: le 6 juillet 1943, Roland Ruffieux³⁹, étudiant à l'Université de Fribourg publie un long article, dans *La Feuille d'Avis de Bulle*. Il insiste sur l'importance de l'influence exercée par le milieu sur des auteurs comme Sciobéret, Bornet ou Glasson; il voit dans cette influence du milieu la principale raison de la médiocrité de leurs productions. «Tout au long du livre si riche de M. J. Humbert, cette question de l'interdépendance du climat et de la poésie se pose toujours plus pressante; il serait à notre avis difficile d'isoler Bornet de son milieu, sans supprimer radicalement une œuvre, où rien ne dépasse la portée d'un régionalisme terriblement limité.» A côté de grands penseurs européens comme Mme de Staël, Benjamin Constant, de Haller ou Sismondi, «que ferons-nous de ces «Béotiens» de la Suisse, de médiocres comme Sciobéret, Glasson et Bornet»? Pour Roland Ruffieux, «le génie du lieu qu'ils ont réveillé n'est qu'un complexe de réalités concrètes et limitées, et faute de profondeur, leur vérité est toute locale, mais elle a ce mérite de rester le témoignage d'un moment, d'un milieu, et parfois, d'une race.» Et pour bien préciser sa pensée, Roland Ruffieux ajoute: «C'est le particularisme géographique joint au particularisme ethnographique et histo-

38 Lettre de Jean Humbert à Gonzague de Reynold du 25 mai 1943: «Cher et Vénéré Maître, Je serais heureux de bénéficier encore de vos précieux avis pour organiser mon service de presse. (...) Si vous voulez bien m'indiquer quelques autres «tuyaux», je vous en saurais gré. (...).» Berne, ALS, (inédit), Ace 52, 1-7, «Université de Fribourg, cours et notes de conférences, rapports sur des thèses, correspondance et autres documents».

39 Né à Bulle, Roland Ruffieux (1921-2004) est le fils du poète et secrétaire de préfecture Fernand Ruffieux. Après son doctorat sur le régime radical de 1848, il occupe la Chaire d'histoire moderne et contemporaine de 1958 à 1991 à l'Université de Fribourg et la Chaire de sciences politiques à l'Université de Lausanne (1965-1990). Brillant historien, rigoureux et exigeant, il a plus de 200 articles et ouvrages à son actif. Aux Archives Littéraires Suisses, une copie de lettre du 11 septembre 1943 de Reynold à Roland Ruffieux prouve l'intérêt que porte le jeune historien à ces liens entre climat et tempérament: «(...) Je crois comprendre d'après votre lettre que vous auriez l'intention de faire sur ce sujet une thèse. Je ne puis que vous y encourager, car il s'agit là d'un des problèmes les plus importants (biffé: encouragants) de la civilisation. Toute l'histoire de la philosophie grecque (biffé: romaine) explique très facilement de quelle manière on en est arrivé à ce rapprochement entre le climat d'un pays et le tempérament de ses habitants. Mais nous en reparlerons. (...)» Berne, ALS, (inédit), Corr. cop. I-XLIII (1943).

40 Lettre de Gonzague de Reynold à Jean Humbert, du 30.06.43; suite à la parution d'un article élogieux à propos de la thèse dans *Curieux*, Reynold lui apprend que l'article a pour auteur Pierre Faverger, dont la mère n'est autre que la fille d'Alexandre Daguet: «Ceci explique son attitude vis-à-vis des cacographes de *L'Emulation*.» Berne, ALS, (inédit) Ace 52, 1-7, «Université de Fribourg, cours et notes de conférences, rapports sur des thèses, correspondance et autres documents».

rique – la Gruyère formait un comté autonome – qui a produit l'originalité psychologique des aborigènes.» Mais n'est-ce pas la secrète opinion de lui-même, lui qui n'a guère d'affinité avec les «cacographes de *L'Emulation*⁴⁰» et qui n'eut de cesse de les orienter, pour les mettre au service de son idéologie?

Nos chaleureux remerciements vont à:

Jean-Dominique Humbert qui nous a permis d'avoir accès à plusieurs dossiers d'archives de feu son père, Jean Humbert. Ils ont été une mine de renseignements inédits: ils ont favorisé notre recherche et grandement facilité son approfondissement.

Aline Delacrétaz, collaboratrice scientifique aux Archives Littéraires Suisse à Berne, pour son accueil, sa disponibilité, son aide et ses conseils judicieux.

Simone de Reyff et Francis Python, professeurs à l'Université de Fribourg, pour leurs renseignements, leurs remarques pertinentes et leurs conseils avisés.

Recensions de la thèse de Jean Humbert dans la presse suisse avril 1943-avril 1944:

- Annales fribourgeoises*, mars-avril 1943.
Le Démocrate et Feuille d'Avis du district de Payerne, 29 mai 1943.
Gazette de Lausanne, 14 juin 1943.
Freiburger Nachrichten, 16 juin et 19 juin 1943.
Curieux, 17 juin 1943.
L'Effort, 19 juin 1943.
Feuille d'Avis de Fribourg, 19 et 23 juin 1943.
Bund, 20 juin 1943.
L'Impartial, 21 juin 1943.
Feuille d'Avis de Bulle, 6 juillet 1943.
Le Fribourgeois, 15 juillet 1943.
Le paysan fribourgeois, 15 juillet 1943.
Neue Zürcher Zeitung, 16 juillet 1943.
La Liberté, 21 juillet 1943.
Feuille d'Avis de Fribourg, 24 juillet 1943.
En Famille, n°30, 28 juillet 1943.
La Gruyère, 29 juillet 1943.
Le Sillon romand, 30 juillet 1943.
Risueglio, Rivista Mensile Della federazione Docenti Ticinesi, août 1943.
Greffons, 4 août 1943.
L'Indépendant, 7 août 1943.
Feuille d'Avis de Lausanne, 7 août 1943.
La Revue de Lausanne, 15 août 1943.
Indicateur de la Veveyse, 28 août 1943.
- Educateur et bulletin corporatif, Société pédagogique de la Suisse romande*, 28 août 1943.
Bulletin pédagogique, Société Fribourgeoise d'Education, n°10, 1^{er} septembre 1943.
Gazette de Lausanne, 5 septembre 1943.
Journal de Genève, 12 septembre 1943.
Le Fribourgeois, 14 septembre 1943.
La Gruyère, 14 septembre 1943.
Journal d'Yverdon, 18 septembre 1943.
L'Indépendant, 21 septembre 1943.
Journal d'Estavayer, 26 octobre 1943.
Courrier de Berne, 28 octobre 1943.
Vaterland, 8 novembre 1943.
Schwyzerlüt Fryburg, Ztschrift für üsi Schwyzerische Mundarte, décembre-janvier 1943.
Courrier de Genève, 12 décembre 1943.
Feuille d'Avis de Bulle, 21 décembre 1943.
La Semaine catholique, 23 décembre 1943.
Feuille d'Avis de Bulle, 28 décembre 1943.
Lectures du Foyer, 22 janvier 1944.
L'ILLUSTRÉ, 24 février 1944.
Feuille d'Avis de Bulle, 29 février 1944.
L'Abeille, 4 mars 1944.
Le Démocrate et Feuille d'Avis du district de Payerne, 25 mars 1944.
L'Echo Illustré, 15 avril 1944.